

à la princesse qu'elle contenait cinq flacons de crystal fermés par des bouchons d'or ciselé.

Débouchant l'un de ces flacons, il versa une goutte de la liqueur qu'il contenait dans une feuille de rose, referma le flacon, en prit un autre, versa une seconde goutte dans un second pétale, fit de même pour les trois derniers, et offrit l'assiette à la princesse. Il réitéra la même opération sur une autre assiette qu'il plaça devant lui et dit à Idéaline :

— Dînons maintenant, madame, ces cinq gouttes de quintessence, si j'ai réussi, contiennent un festin.

Il prirent leurs gouttes. La princesse les déclara exquis.

— Avez-vous encore faim ? demanda l'alchimiste.

— Pas le moins du monde, tellement que la vue de cette table servie me déplaît. Si nous allions nous promener au jardin ?

— Très volontiers, madame, je suis absolument comme Votre Altesse, tout à fait rassasié et fort dispos.

— Allons au jardin, cher maître, reprit la belle Idéaline, vous me raconterez comment vous êtes arrivé à ce résultat merveilleux.

Ils se promenèrent longtemps sur la terrasse fleurie que baignait l'Yssel aux flots indolents : l'alchimiste répondit à toutes les questions de la jeune princesse, et il est bien regrettable que leur conversation n'ait pas été transmise à la postérité.

Mais il n'y avait dans les jardins du bon duc de Gueldre ni sylvains indiscrets, ni babillards échos, et les ondines de l'Yssel, qui jouaient à cache-cache sous les glaïeuls et les ro-

seaux, ne se souciaient aucunement de chimie.

Quand les serviteurs de la princesse vinrent desservir la table, ils furent bien étonnés de voir tous les plats intacts, tous les flacons pleins, tous les verres bien secs, et quelques feuilles de roses légèrement humides dans deux assiettes.

Dame Ursule se signa, et murmura tout bas :

— Ce chimiste pourrait bien être un tantinet sorcier.

Les valets pillèrent quelque peu la desserte, et, au risque de se dénoncer eux-mêmes, avertirent Pistache que la princesse n'avait rien mangé du joli petit dîner qu'il lui avait fait. Et cela mit Pistache de si méchante humeur qu'il en manqua trois saucés au souper du bon duc, et ne dormit pas de la nuit.

IV

JUGEMENTS DIVERS.

Bien que fort gourmand, le bon duc de Gueldre était l'homme le plus régulier du monde à suivre les lois de l'Eglise. Il jeûnait, faisait carême, et cela lui était si pénible, qu'il acquérait de bien grands mérites. Idéaline, à son exemple, était bonne chrétienne, et, après que la joie où l'avait mise la découverte d'Hermolaüs fut un peu calmée, elle conçut quelques scrupules et résolut de consulter un théologien là-dessus. Son confesseur, bon religieux franciscain, le plus mortifié des hommes, était parti en pèlerinage, et les autres ecclésiastiques de la contrée n'inspiraient pas beaucoup de confiance à la princesse. Ils étaient tous